

il se hâta de la présenter. Le bonhomme qui devait l'examiner mit ses lunettes et commença de lire : — *« Tête de veau à la vinaigrette ! . . . . Heï ! . . . . C'est un peu cela, mais on a chargé — Pieds de cochon à la Sainte Menchould . . . . Hé ! c'est assez drôle . . . . Poitrine de mouton braisée . . . . Oreille de sanglier . . . . Ma foi ! je n'y comprends pas grand'chose. Passez, citoyen. Avec un pareil signalement on n'est pas dangereux. »*

## LE FANTASQUE.

QUEBEC, 11 JUIN 1838.

### RE-RESURRECTION DU FANTASQUE.

Tourner le vice en ridicule et faire rire innocemment, c'est rendre un service plus réel au public que n'ont fait tous les ministres d'état depuis Adam jusqu'à Walpole.  
(SWIFT.—Correspondance.)

Eh bien ! cher public, bon public, me revoici pour la dix-neuvième fois ! je t'en félicite de tout mon cœur, vieil ami, et si ta joie est égale à la mienne je t'en félicite doublement. Donnons-nous une poignée de main et tâchons de rattrapper le temps perdu. Ne me fais d'abord nul reproche sur mon absence, car lorsque je quittai ce monde, un ciel nuageux obscurcissait l'astre de la liberté, de la paix et du bonheur ; l'air formait une atmosphère étouffante où tourbillonnaient à l'envi mille insectes nocturnes, mille frêlons venimeux ; partout retentissaient des affreux cris de guerre, de confusion, d'oppression, partout le grincement des fers et des verrous se faisait entendre, menaçant, à tous les amis de la vérité brusque et franche ; la barque gouvernementale se trouvait à la merci d'apprentis pilotes qui eussent voulu prolonger le voyage afin d'augmenter leur salaire ; l'hiver, l'inaction et la faim enfonçaient leurs dents aigues dans la chair du pauvre ; le présent était noir, l'avenir obscur, enfin le règne de la Gracieuse Victoria Ire était transformé en celui de Peter Angus I, Absurde II, Rodomond III . . . . Comment rire, chers lecteurs ; adorables lectrices ? Au milieu d'un si triste chaos je n'eusse pu que pleurer ; j'aimai mieux gémir en silence, me taire que de vous faire partager ma douleur.

Notre gracieuse et aimable reine, s'il faut en juger par tout ce qui se dit par le monde à sa louange, voulant faire cesser l'état déplorable dans lequel étaient ses bonnes Provinces du Canada résolut de nous envoyer un émissaire digne d'elle ; à cet effet, elle fit savoir son souverain desir au fameux Lord Comte Durham, le choisissant comme le médiateur de la paix ; à peine a-t-il touché nos rivages que la tranquillité revient, que les esprits s'apaisent, que les méchants se cachent, que les visages reprennent un peu de leur sérénité ; enfin, Lord Durham arrive et LE FANTASQUE reparait ! ! ce qui prouve pour la mille et unième fois que de grands effets proviennent souvent de petites causes. Je repars, chers lecteurs, par pure philanthropie, comme vous pouvez le voir par la phrase qui me sert d'épigraphe ; je me suis dit : la renommée placée Lord Durham au rang des premiers ministres d'Etat et bien moi je me placerais, ou, du moins Swift, le bon, le gai, le spirituel. Swift me placera au-dessus de Lord Durham si, comme autrefois, je puis « faire rire innocemment et tourner le vice en ridicule. »

Voilà ma tâche perpétuelle ; tâche difficile au milieu de tant d'intérêts divers, de tant de nuances d'opinion qu'il faut se garder de choquer, car chacune d'elle est l'infailible, la meilleure et que toutes les autres sont autant d'absurdités ; tâche difficile, s'il faut ménager l'amour-propre et la vanité de chacun.

Mais, chers lecteurs, il est inutile de vous tracer de nouveau ma conduite : vous connaissez mon allure, vous savez par l'expérience du passé qu'il ne s'est encore